

Mythologie, Paris, 1627 - III, 10 : D'Aeaque

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - III, 09 : De Aeaco](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre III

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - III, 09 : De Aeaco](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[24\] : Des Juges infernaux](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre III

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - III, 09 : D'Aeaque](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (indexation, révision - 06/2022)
- De Prémont, Marianne (révision - 06/2022)
- Équipe Mythologia
- Oudin, Kenan (révision - 05/2022)
- Vertongen, Marthe (révision - 06/2022)

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - III, 10 : D'Aeaque, 1627

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1125>

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Formatin-fol
Langue(s) Français
Pagination pp. 202-205

Étude des sources

Textes mentionnés

- *Théagène > « Estat d'Ægine », III
- 1600 cit. suppr. / Hésiode > Théogonie [FR 205 = schol. Pindare > Néméennes, III, v. 21]
- 1600 cit. suppr. / Ovide > Métamorphose, VII, [v. 615- 618]
- 1600 réf. et cit. suppr. / Ovide > Métamorphoses, VI [v. 113]
- 1600 réf. suppr. / Tzetzés, Isaac > [schol. Lycophron > Alexandra. v. 53]
- Strabon > [Géographie], VIII, [6,16]
- Tzetzés, Jean > Chiliades, VII, 133, [v. 302-317]

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses

- [Asopos](#)
- [Chiron](#)
- [Éaque](#)
- [Égine](#)
- [Endéis](#)
- [Euménides](#)
- [Jésus Christ](#)
- [Juges des Enfers \(Minos, Éaque, Rhadamanthe\)](#)
- [Junon](#)
- [Jupiter](#)
- [Minos](#)
- [Nérée](#)
- [Parques](#)
- [Pélée](#)
- [Phocos \(fils d'Éaque\)](#)
- [Psamathee](#)
- [Télamon](#)

Prédicats

- Éaque : fils de Jupiter et d'Égine (généalogie)
- Éaque : juge infernal (fonction)
- Égine : fille d'Asopos (généalogie)
- Endéis : fille de Chiron (généalogie)

- Juges des Enfers : fils de Jupiter (généalogie)
- Jupiter : Panhellénien (qualificatif)
- Minos : raison (assimilation)
- Myrmidons : du grec *myrmex*, fourmi et *myrmidon*, fourmilière (étymologie)
- Pélée : fils d'Éaque et d'Endéis (généalogie)
- Phocos : fils d'Éaque et de Psamathée (généalogie)
- Psamathée : fille de Nérée (généalogie)
- Télamon : fil d'Éaque et d'Endéis (généalogie)

Metamorphoses Myrmidons : des fourmis en humains

Du monde

Cérémonies et rituels Jupiter : construction d'un temple par les Grecs

Noms de peuples

- [Grecs](#)
- [Myrmidons](#)

Toponymes

- [Achéron \(fleuve/rivière\)](#)
- [Champs Élysées \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Délos \(île\)](#)
- [Delphes \(ville\)](#)
- [Égine \(île\)](#)
- [Enfers \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Grèce \(zone géographique/territoire\)](#)
- [Îles des Bienheureux, îles fortunées \(archipel\)](#)
- [Phlégéthon \(fleuve/rivière\)](#)
- [Styx \(fleuve/rivière\)](#)
- [Tartare \(zone géographique/territoire\)](#)

Animaux et monstes

- [fourmi](#)
- [serpent](#)

Végétaux [chêne](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

Æaque & cettuy-cy souloient tenir en main vne verge, ou houffine, quand on plaidoit deuant eux, selon ce qu'escript Platon dans son Gorgias. Ciceron au premier liure des questions Tusculanes; diët (comme aussi Platon en l'Apologie de Socrate) que ceux-cy n'estoient pas seuls luges des enfers, mais qu'ils eurent encore Triptoleme pour compagnon. Voicy ce qu'il en dit: Ce te sera beaucoup plus d'heur, qu'estant eschappé des mains de ceux qui veulent auoir la reputation de luges, tu viennes vers ceux qui sont véritablement luges, Minos, Rhadamanthe, Æaque, Triptoleme, & que tu t'adresses à ceux qui ont iustement & loyaument vescu. Neantmoins l'ace dit que Rhadamâthe s'enfuit de son pais pour auoir tué son frere: Après la mort d'Amphytrion Rhadamanthe s'enfuit de Candie, d'autant qu'il auoit mis à mort son frere: et se retirant en Oecale ville de Bœote, espouse d'Alcmene. La vertu a cette propriété, que les gens de bien trouuent pais par tout le monde, & n'y a lieu honorable qui ne soit à leur commandement. Et pourtant celuy qui pense s'enfermer en vn certain lieu comme son pais particulier: ou qui ne croid pas qu'il puisse viure ailleurs, qu'en sa patrie: cettuy-là a bien faute de courage & de conseil, veu qu'il n'y a que les plantes à qui nature ait assigné vn certain & propre pays, à sçauoir le lieu où elles les a fichees. Parlons maintenant d'Æaque.

Propriété de vertu.

D'Æaque.

CHAPITRE X.

Genealogie d'Æaque.



ÆAQUE l'un des luges infernaux, fut le fils de Iupiter & d'Ægine fille d'Asope, de laquelle se voulant accointer, pource qu'il craignoit les surueillantes jalousies de sa femme, qu'il sçauoit estre tousiours en aguet pour espier ses actions, il la transporta en l'isle de Delos pour en iouir plus à son aise, & l'engrossa d'Æaque. Ce que lunon ayant descouuert, elle suscita par despit vn serpent qui enuenima les eaux de l'isle en laquelle Æaque venu en aage auoit estably son regne, appelée du nom de sa mere Ægine. Ces eaux pestiferees engendrerent vne si funeste contagion, que tous ceux qui en goustèrent, finirent à l'instant mesme leurs iours: de façon qu'Æaque demoura seul sans subjets: lequel estant en extreme perplexité pour voir l'isle si piteusement deserte & desolee, requit à son pere de l'oster hors de ce monde, ou bien luy repeupler son terroir de nouueaux citadins. Iupiter esmeu par l'ardeur de sa priere, transforma en hommes & femmes vne infinie quantité de formis qui fretilloient dans vn grand vieil chesne creux, ainsi que le raconte Hesio-

de en la Theogonie, & Ouide au 7. de la Metamorph. Ces gens furent nommez Myrmidons, parce que *myrmex* en Grec signifie vne formy, & *myrmidon* vne formiliere, & furent les premiers qui fabriquerent des vaisseaux, au moyen desquels ils descourirent les contrées circonuoisines. Au reste *Æaque* acquit tant d'auctorité & de reputation, que toute la Grece extremement trauaillee d'une grande & generale secheresse, enuoyant des deputez à Delphes pour apprendre le moyen d'y remedier, l'Oracle leur respondit qu'il failloit pacifier iupiter: ce qui se pouuoit obtenir s'ils se seruoient de l'intercession d'*Æaque*. Leur requeste exaucee ils firent bastir vn temple à iupiter Panhellenien, c'est à dire commun à toute la Grece; ou bien, construit aux despens communs de toute la Grece. Il espousa deux femmes, desquelles il engendra trois fils, Phoque de Psamathe fille de Neree, Telamon & Pelee de Endais fille de Chiron. Apres la mort son integrité le fit constituer & establir Iuge des enfers avec les deux fulmencionnez, qui par-ensemble font les procez aux ames d'embas.

¶ Recerchons à cette heure que veulent dire ces Iuges. Apres que les Parques ont acheué de filer le destin de quelqu'un, & que le iour de sa mort approche, alors l'esprit de l'homme qui est sur le point de trespasser, comme ie disois n'aguere, preuoyant ce qui en doit estre, entre en conte avec soy-mesme, examine toute sa vie passée, & remet au deuant de sa conscience tous ses vieux pechez. Car comme ainsi soit que selon le dire des Sages, nostre ame obeit en partie & se laisse commander à la raison, & en partie fuit le commandement & seigneurie d'icelle: cette partie qui ne sçait que c'est de raison, est encline à cholere, l'autre partie se laisse emporter à la conuoitise & appetit. Or ces premiers Iuges discernent ce qu'on peut auoir contre la loy commis par cholere, ou par semblable passion d'esprit, ou par conuoitise. Voicy puis apres venir Minos, ou la raison, qui examine derechef si les premiers Iuges n'ont point oublié quelque article, ou s'il y a quelque poinct douteux & ambigu. Ainsi donc si quelqu'un en tel examen trouue que par cholere, ou par auarice; ou pour assouuir son appetit & affection desordonnee, ou par ambition, il ait perpetré quelque notable crime contre la sainte Religion & le seruice de Dieu, ou au preiudice de la patrie, ou contre ceux ausquels il auoit beaucoup d'obligation pour les biens-faiçts qu'il en auoit receus: cettuy-là est necessairement embrouillé de beaucoup de fascheux penfers, qui deuant que rendre l'ame le troublent & bourrellent plus qu'on ne sçauroit imaginer, & se condamne desia luy-mesme comme digne d'endurer les plus grieux tourmens des Enfers. Que si ses pechez ne sont pas des plus enormes, l'esprit s'attriste bien, pource qu'il a offensé la volonté de Dieu;

Exposition
des
fables des
Iuges infernaux.

Dient
parties de
l'ame humaine.

Seur &
vray fauf-
conduit
des truf-
pallans.

Pour-
quoy les
Iuges
d'enfer
sont en-
fants de
Iupiter

Meta-
morpho-
se de for-
mis ex-
pliques.

toutefois quand il vient à se resouuenir de la clemence & bonté d'hu-
ne, incontinent il entre en esperance d'obtenir pardon. Mais celuy
qui trouue qu'en toute sa vie il a eu la crainte de Dieu deuant ses
yeux, & qu'il a vescu saintement & en homme de bien; il sent en son
cœur plus de ioye & de consolation qu'aucune langue tant diserte
soit elle puisse exprimer. Car qu'est-ce que l'homme peut auoir de
plus agreable, de plus souhaitable, ou de plus honorable? quel plus
braue passeport ou fauf-conduit pour se presenter deuant le tribu-
nal de Dieu-souuerain Iuge, qu'une conscience libre & vuide de
tous forfaits? ou quelles richesses, quelle noblesse, quels honneurs &
grades se peuuent parangonner avec l'heur & felicité d'une ame qui
ne se sent point entachee d'aucune souilleure ny macule, ou qui
mesme est assuree d'auoir tousiours bien fait? Ces falcheries, des-
plaisirs & chagrins procedans d'une conscience chargee de beau-
coup de meschancetez, ce sont autant de Tartares, de Phiegethons,
de Styges, d'Acherons. Mais la ioye qu'on sent pour auoir la con-
science nette & entiere, non cauterisee; ce sont les champs Elysiens,
ce sont les Isles des bien-heureux, c'est cette souueraine felicité des
ames, que les Sages du temps passé propoisoient aux gens de bien.
Toutes ces choses denotent ou la vengeance de Dieu auenir, ou la
remuneration dont il recompensera les bien-viuans. C'est ce que les
anciens ont imaginé touchant les enfers, pour tenir en bride & en
ceruelle le peuple. Les grieux supplices dont les meschans & reprou-
uez sont menacez en la sainte Escripiture, ou la glorieuse recom-
pense que les gens de bien attendent, ne sont plus maintenant pro-
posez par maniere de fables, ains nous sont selon la verité mesme de-
clarez par la bouche de nostre Seigneur Iesus-Christ, tels qu'il n'y a
suffisance d'homme qui les puisse competemment expliquer. Les
anciens disent que les Iuges infernaux sont enfans de Iupiter, d'au-
tant que nostre ame, qui a telle adresse & faculté de iuger, est di-
uine, & procedee de l'ame du monde (selon l'opinion des anciens)
comme vne portion d'icelle, d'où elle est infuse en nos corps. Mais
qu'est-ce que cette ame du monde, sinon Dieu tout puissant, qui a
soing de tout, gouuerne tout, depart & distribue tout ce qui vient à
naistre? Quant à ce qu'ils nous cōtent qu'à la priere & requeste d'Æa-
que les formis furent conuerties en hommes, Theageng expose au 3.
liu. des memoires qu'il a faits touchant l'Estat d'Ægine, de que les
Anciens ont voulu dire par cette Fable; sçauoir que l'isle d'Ægine
estoit iadis fort mal peulee, parce que les habitans estoient gran-
dement endommagez par les corsaires & plusieurs descentes &
courles que d'autres nations faisoient sur eux, de sorte que n'ayans
pas moyen d'y resister, se cachoient comme formis dans des cauer-
nes. Or Æaque leur apprit à faire des nauires & vaisseaux de guerre,

cc

& les dressa à manier les armes, & exercer l'art militaire, par ce moyen estans aguerris, & commençans peu à peu à s'opposer aux efforts & aux violences des estrangers, ils sortirent de leurs tanières, & se mirent en veüe. Voila pourquoy il fut dit, que de formis ils estoient deuenus hommes, selon que dit Zezes en la 13. hystoire de la 7. Chiliade. Mais Strabon au 8. liure dit que cette Fable vint de ce que foffoyans la terre comme formis pour auoir du labourage, ils se retiroient aux rochers, & habitoient en des fosses & grottes, afin de ne faire point de frais à bastir. Les autres disent qu'à l'imitation des formis ils faisoient provision des fruiëts que la terre produisoit d'elle-mesme, & les serroient en des cauernes pour leur viure, ne sçachans que c'estoit de labourage, ny de nauigation, ny de ciuilité; toutes lesquelles choses Aëaque leur apprit: ce qui donna sujet de dire que de formis ils auoient esté conuertis en creatures humaines. Les Grecs se seruirent de son intercession pour auoir de l'eau: d'autant que les prieres des gens de bien, iustes & attrempez, peuuent obtenir de Dieu relasche & fin des miseres & afflictions de chasque ville & communauté. Mais c'est assez parlé des Iuges d'Enfer. Venons au discours des Eumenides.

Des Eumenides.

CHAPITRE XI.

MAIS pource que quelques-vns eussent peu s'abuser se faïsans accroire de pouuoir celebrer leurs forfaits, comparoissans deuant le siege des Iuges susdits, veu que de beaucoup de pechez bien peu d'hommes seulement en sont telmoings; & quand bien il y en auroit plusieurs, ils ne meurent pas tous en vn mesme temps, attendu que les morts receuoient iugement & sentence deuât que ceux qui eussent peu telmoigner contre-eux, fussent decedez & descendus aux Enfers: il fut necessaire de persuader à la multitude des ignorans (qui s'estoient desia imaginé en leur esprit ces Iuges-là) qu'ils auoiët des bourreaux & executeurs de iustice, assistans tousiours en leur audience, qui par estranges manieres & diuers supplices contraignoient les criminels de confesser ce qu'ils auoient faïët de mal & de vilain en toute leur vie. On mit en auant que tantost on nomme Furies, tantost Erynnes, tantost Eumenides, qui mettoient en execution les commandemens de Iupiter celeste & infernal, pour chastier les hommes selon leurs merites, & qui estoient seruantes desdits Iuges pour examiner les crimes d'un chacun. On les nomma Furies, à cause de la fureur qui bourelle la conscience des criminels; Erynnes du Grec *érynnyein*, signifiant s'indigner & s'esmouuoir bien fort, quelques-vns les ont nommees Seueres, à cause de leur